Agôn

Revue des arts de la scène

Critiques | Saison 2013-2014

Suite n° 1 « ABC », Encyclopédie de la parole

L'étrange chœur du langage

Marion Siéfert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/agon/2772>

DOI : [10.4000/agon.2772](https://doi.org/10.4000/agon.2772)

ISSN : 1961-8581

Éditeur

Association Agôn

Référence électronique

Marion Siéfert, « *Suite n° 1 « ABC », Encyclopédie de la parole* », *Agôn* [En ligne], Critiques, mis en ligne le 13 février 2014, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/agon/2772> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/agon.2772>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Association Agôn et les auteurs des articles

Suite n° 1 « ABC », Encyclopédie de la parole

L'étrange chœur du langage

Marion Siéfert

RÉFÉRENCE

Suite n° 1 « ABC », du 19 au 23 novembre au Nouveau Théâtre de Montreuil, dans le cadre du Festival d'Automne

www.nouveau-theatre-montreuil.com

www.festival-automne.com/?lng=fr

- 1 Collectif qui rassemble des personnes fascinées par l'oralité sous toutes ses formes (poètes, metteurs en scène, linguistes, musiciens, comédiens, plasticiens, sociologues, réalisateurs radio, cinéastes, etc.), l'Encyclopédie de la parole proposait dans *Parlement*, présenté également lors de cette édition 2013 du Festival d'Automne, de concentrer dans le corps et la voix d'une seule comédienne (Emmanuelle Lafon) les paroles de mille autres locuteurs. Impossible pari d'une voix caméléon qui glissait d'une parole à l'autre et nous emportait, au détour d'une phrase, dans un contexte radicalement éloigné du premier. *Suite n° 1 « ABC »* inverse cette perspective et c'est la voix multiple d'un chœur de vingt-deux personnes, dirigé par Nicolas Rollet, qui reproduit au plus près les enregistrements collectés puis composés par Joris Lacoste. Extraits de E.T., exercices de prononciation, poèmes qui comptent parmi les classiques de la récitation scolaire, apprentissage du français, d'un anglais mâtiné de russe, de l'accompagnement clavier de Imagine, de l'alphabet hébreu, cours de mathématiques, master-class avec Maria Callas, conversation lors d'un dîner entre amis, babil de deux enfants, voix de synthèse prononçant les paroles de la chanson ABC des Jackson Five : ce spectacle est bien une suite musicale, faite de plusieurs pièces dont la tonalité commune est le B-A BA de notre apprentissage du langage. Loin de se résumer à un pot-pourri de nos différentes méthodes d'acquisition de la langue, ce projet de Joris Lacoste en interroge

subrepticement les usages et les caractéristiques formelles, dissimulés le plus souvent dans nos pratiques linguistiques les plus banales, quotidiennes et triviales.

Suite n° 1 « ABC »

© Ctibor Bachratý

- 2 Dans *Suite n° 1 « ABC »*, il s'agit moins de rapprocher des paroles qui n'ont, à première vue, aucun rapport entre elles, que de briser la relation de familiarité que nous entretenons, moins par ignorance, que par routine, au langage. Le caractère troublant de ce spectacle tient avant tout dans le travail du chœur, dont la précision musicale fait ressortir le caractère artistique et fabriqué du langage : c'est la façon que Claire Chazal a de séparer une entité syntaxique par une respiration et à l'inverse, que le français a de réunir bizarrement les mots par des liaisons ; c'est l'image statique d'une conversation dans un dîner entre amis, où tout le monde parle en même temps, puis se tait, puis répète sans cesse la même chose pour se faire entendre ; ce sont tous les tics de langage, les bruits de bouche, les soupirs et les souffles qui apparaissent comme amplifiés. Solipsisme de nos paroles lorsqu'elles semblent n'avoir besoin de personne pour se dérouler.
- 3 Le trouble éprouvé devant *Suite n° 1 « ABC »* est de ceux qui nous amènent à réajuster notre dispositif de perception. Sa force théâtrale tient en trois choses : premièrement, dans l'idée que le langage et la musique peuvent être mis en tension avec un espace ; deuxièmement, dans l'attention aiguë des choristes qui, sans chercher à jouer, sont entièrement investis par une concentration proche de celle des visages de musiciens ; troisièmement, dans des effets de miroir qui nous révèlent inopinément à nous-mêmes, spectateurs. Spatialiser la parole, c'est d'abord l'analyser, mais aussi la décupler ou en extraire la vérité déformée. Ainsi, une scène d'accouchement est représentée de la façon suivante : un chœur assis comme dans un wagon sur des montagnes russes dit la femme qui accouche, un duo endosse le médecin, trois autres choristes font le père et un autre, isolé, est l'enfant. Dans les projets de l'Encyclopédie de la parole, il n'est jamais question d'interpréter les voix, de les investir d'une intention, mais au contraire, d'effacer toute velléité de jeu derrière la tâche difficile de reproduire au plus près un document réel. Quand il s'agit du bégaiement d'un enfant posant une question, la tâche se révèle si difficile, que le duo chargé de la restitution s'y reprend à plusieurs fois : des

gestes incontrôlés surgissent, des rires fusent, la concentration lâche et se resserre. C'est alors tout un processus de travail qui nous est donné à voir, dans ses dimensions ludiques, enfantines et joyeuses.

- 4 Si le trouble naît de ce plaisir des comédiens que l'on peut partager dans un grand éclat de rire, il surgit également au travers d'effets de miroir, dans lesquels le public se reconnaît avec la fulgurance brusque que possède l'apparition inattendue de sa propre image dans une vitre. Des applaudissements qui ne veulent pas s'arrêter et auxquels les comédiens répondent par des « thank you » lassés. Le rang des choristes qui s'avancent soudainement et semblent nous interpeller avec une brutale frontalité. Un « demandez le programme » entonné en canon. Parfois, une voix s'élève du fond de la scène et donne la réplique au chœur. À la chorale sur scène, répond celle des oreilles de la salle, dont les voix du plateau colorent les visages. Si parler a une forme, écouter en a mille autres.